

La Nécropole de Signes ONACVG / Souvenir Français



Le 28 Avril 2022 nous nous sommes rendus à Signes, à une trentaine de kilomètres de Marseille. Une stèle, en bordure de la route départementale D2, portant l'inscription « Charnier de Signes » indique le chemin menant au site. C'est un lieu de mémoire de la Résistance française et particulièrement provençale.

A notre arrivée, M. Roubin, que nous avons vu la veille et qui nous a confié le drapeau Rhin et Danube, nous a accueilli et nous a fait part du programme. Sur place, Mme Vion, qui fait partie de l'ONACVG, est devenue notre guide et nous a proposé un petit formulaire à remplir ensemble d'abord à l'oral et ensuite à l'écrit. Cela nous a permis d'en savoir un peu plus sur ce lieu.

Il faut savoir que les nécropoles nationales sont créées pendant la Première Guerre Mondiale par la loi du 29 décembre 1915, pour regrouper les dépouilles des militaires « morts pour la France. » C'est l'État (le ministère des Armées) qui garantit la conservation des sépultures à perpétuité et valorise, avec les acteurs locaux, ces sites mémoriels. La nécropole nationale de Signes est une nécropole exclusivement dédiée à la résistance. Nous avons appris que les résistants fusillés sont principalement de Marseille et des Basses-Alpes (aujourd'hui Alpes-de-Haute-Provence), pour la plupart membres du comité départemental de libération (capturés le 16 juillet lors du guet-apens d'Oraison) ou du Var, la plupart responsables régionaux. Ils ont été arrêtés, puis emprisonnés et horriblement torturés au 425 rue Paradis, siège de la Sipo-SD (Gestapo) de Marseille, avant d'être amenés dans ce vallon, devenu le « Vallon des Martyrs. » Après un simulacre de jugement, ils sont fusillés : vingt-neuf le 18 juillet 1944 et enfouis sur place, et neuf le 12 août. Trois personnes assassinées en ce lieu n'ont jamais été identifiées.

La diversité des victimes de Signes, représentant tous les âges, tous les milieux sociaux, et appartenant à différentes organisations de la Résistance, ainsi que les conditions de leur exécution, font de ce vallon isolé un lieu de mémoire important et symbolique de la résistance dans notre région. Depuis la découverte du charnier, en septembre 1944, une cérémonie en hommage aux victimes a lieu chaque année, le 18 Juillet, en ce lieu.

Cette découverte, rendue possible en particulier, grâce au récit d'un jeune bûcheron de Cuges qui a assisté au massacre du 18 Juillet, révèle la brutalité de ces exécutions.

Après l'identification des victimes, des obsèques nationales ont lieu au cimetière Saint-Pierre de Marseille, le 21 septembre 1944, en présence des autorités civiles et militaires.

Ensuite, nous avons descendu une pente pour se rendre à la découverte du charnier. En fait, nous avons parcouru le chemin que les résistants enchaînés ont emprunté, chemin énormément dangereux. Il faut savoir que ce lieu ne renferme pas les ossements des victimes mais une atmosphère particulière règne malgré tout sur place. A gauche de l'autel, se dresse une croix de Lorraine, symbole de la France et de la Résistance française.

Devant l'emplacement des deux fosses, où se trouvent 38 dalles commémoratives individuelles en hommage aux victimes. Sur chaque dalle, il y avait le nom, la date de la mort et la façon dont était morte la victime, exécutée par les allemands.

Nous avons ensuite assisté à une cérémonie commémorative où un élève par lycée ou collège (nous étions trois établissements scolaires), à tour de rôle, se rendait devant un pupitre avec une feuille où il y avait le nom de toutes les victimes. Ce fut le rôle d'Emmanuel.

A chaque nom de chaque victime citée, nous répétions tous « mort pour la France » afin de les honorer. Rania a lu un poème de Paul Eluard à cette occasion.

Sur ce lieu cérémonial, Maëlys a joué à la perfection le rôle de porte drapeau.

Rania et Emmanuel ont ensuite déposé des gerbes de fleurs.

Nous avons fini en entamant La Marseillaise afin de leur rendre l'hommage qui leur est dû.

Aujourd'hui, on compte 275 nécropoles nationales où reposent 750 000 corps.

Cette journée nous a permis de rendre hommage aux personnes mortes parce qu'elles résistaient à l'invasion allemande, et pour nous c'était important car c'est grâce à eux que nous sommes libres aujourd'hui.

Ce fut une journée remplie d'hommage et de tristesse.

